Prix d'écriture 2024 : Éloge de la difficulté

Textes des lauréates

1er prix : texte de Jade BRUET – IUT de Rouen, département Chimie

Je vous écris, du crépuscule de ma vieillesse

Abandonnées les technologies débordantes et les idéologies
Triés les essentiels laissant place aux valeurs élargies
Soufflées les années passées dans le silence
Relevées les têtes des téléphones vides de sens

Usée des années d'activité de commerçante d'une petite épicerie, à jongler toute la journée avec les caprices des conserves et des clients aigris je profitais de ma retraite prise depuis un moment et chaque samedi midi j'écoutais mes petits-enfants activement.

Abreuvée, j'assistais à ce repas traditionnel familial avec un sourire taquin.

Le prix du chauffage devenait un sujet brulant alors que j'avais survécu presque sans, avec un gros pull plutôt qu'un « CropTop », réchauffant mon lit avec une brique venue d'un poêle à bois et une maison où il y avait des toilettes au fond du jardin. Hiver comme été, on se lavait dans une bassine avec un gant de toilette.

Et que dire de « Uber Eats » ?

Plus attendu qu'un premier rendez-vous sur « Meetic », mais trop lent à livrer, moi qui sentais encore mes recettes anciennes transmises de génération en génération bien plus gouteuses que le hamburger du Mac Donald's que mon petit-fils s'obstinait à me rapporter.

Ou bien encore, que penser d'une image instantanée apparemment renommée « selfie » noté « Mc#Do#Mamie » ?

Vite partagée oui ; mais… modifiée à multiples reprises pour paraitre sans défauts, cela devient aussi crucial que le choix du filtre sur Instagram, une image qu'il n'imprimera jamais…

D'ailleurs, il semble que dans la continuité de ses bras soit greffé un « iPhone ».

J'étais perdue un instant, dans mes pensées et le passé, là où les choses étaient difficiles mais semblaient tellement plus simples face au bonheur qui se cachait dans les petits plaisirs du quotidien.

Comment était-on passé du poêle à bois, centre d'intérêt autour duquel l'on pouvait échanger avec réflexion et profondeur entre proches aux plateformes de streaming individuels ?

Je revenais aux échanges de mes petits-enfants sur la difficulté de leur charge mentale : est-ce que le WIFI serait installé dans la prochaine résidence de vacances ? Combien de followers seraient au rendez-vous ?

Je me sentais comme une vieille cassette comprenant qu'il fallait peut-être arrêter de se laisser emporter par ce flot incessant.

Personne ne relevait la tête plus de 10 minutes sans un œil sur son écran, avec des mots auxquels je ne comprenais pas grand-chose !

Une génération, captivée par toutes ces tendances à faire sans difficulté en glorifiant le bonheur en un clic !

Retrouvant mon optimisme et ma joie de vivre, je me rassure, après tout mon mari ne vient pas de Meetic, mais du bal du village ! Là où le partage d'un repas était un moment sacré et où l'on prenait le temps de parler, de se regarder dans les yeux et de se comprendre.

Une pensée sur mon envie d'avoir un commerce ? Eh oui ! J'y suis arrivée avec de la force et du caractère, de façon maladroite parfois mais n'est-ce pas en marchant qu'on apprend ?

Appréciée, malgré tout par mes petits-enfants pour ma lenteur, ma réflexion et ma profondeur.

Le progrès peut me sembler effrayant parfois et la nouvelle génération déconcertante, mais tant qu'il y aura des âmes pour défendre l'éloge de la difficulté, pour embrasser la complexité, l'espoir pourra être transmis pour prévenir. Et cela, c'est un clic que même la technologie ne peut pas reproduire. J'aurais pu leur faire un discours, mais les mots se seraient envolés !

Alors en rentrant, je décidais de passer à l'action en prenant mon stylo pour écrire à mes petites enfants, une vraie lettre, sur du papier soigneusement choisi, avec de l'encre qui traverserait le temps, et certainement mieux qu'un programme qui « planterait » comme ils disent, parce qu'il ne serait plus réinitialisé en 2050.

C'est ainsi qu'une fois mes pensées rassemblées, j'écrivis, au crépuscule de ma vieillesse, l'éloge de la difficulté que je souhaitais léguer à mes petits-enfants :

« Mes chers petits, sachez que La facilité n'est pas un ami, mais un invité qui s'est immiscé dans le quotidien sans en demander l'autorisation, apportant dans son sillage des bons et mauvais côtés.

Si vous n'y prenez pas garde, elle peut emporter tous vos moyens, vos capacités à savoir surmonter la difficulté. Le courant du tout-vite, du tout-prêt et de la vie à portée de clic n'est pas authentique. La difficulté parfois reste une valeur sûre et le temps passé à réfléchir, à créer, à expérimenter est nécessaire pour comprendre. Mais il est tentant de se détourner des difficultés, pour ne plus avoir besoin de penser. Cela évite bien des nuits blanches à réfléchir…

Pourtant, à chaque fois qu'on choisit de regarder une difficulté en face, on en ressort plus fort. Il y a quelque chose de libérateur dans le fait de dire : « Je vais affronter ça, quoi qu'il arrive ! « Cela nous donne une force intérieure que l'on ne soupçonne pas !

Bien sûr, ce n'est pas toujours facile. Il y a des moments où l'on a envie de tout abandonner, où la vie semble bien trop difficile. Mais à chaque fois, il y a une force qui nous pousse à continuer, à ne pas baisser les bras et chaque obstacle surmonté nous rend plus fiers et plus confiants.

Chaque épreuve nous apprend quelque chose sur nous-même et sur la vie. Dans la difficulté, on découvre des ressources dont on ne soupçonnait même pas l'existence. Et c'est cela qui permet de devenir qui on est !

Est-il forcément bon de réaliser un rêve ou un souhait dès qu'on le formule ?

Méfiez-vous qu'on ne vous donne pas trop avant même d'avoir vraiment envie des choses que vous souhaitez, sinon vous oublierez vos vrais rêves.

Ne fuyez pas les difficultés ! Regardez-les en face, affrontez-les avec courage ! Vous verrez, vous en ressortirez grandis et plus sages.

La vie peut-être comme une pomme sucrée : parfois, il y a un pépin, mais il est passionnant et exaltant de la croquer et de se lancer dans l'aventure.

Au fil du temps, on réalise que c'était comme le jeu du Monopoly : il y a des cases « Chance » et des cases « Prison », et il faut s'attendre à tout !

Parfois, on pourrait bien se dire que c'est plus facile de faire demi-tour dès qu'un problème pointe le bout de son nez, caché derrière un réseau virtuel où tout le monde fait mieux que tout le monde !

Cependant, même s'Il y a des moments où on a envie de jeter l'éponge, de se réfugier sous une couette et regarder des films en boucle toute la journée il faut alors se dire : « Allez, ce n'est pas le moment de se laisser abattre ! À chaque obstacle, il y a une solution, même si parfois cela ressemble plus à de la jonglerie qu'à de la magie ! » ou bien « Eh bien, on dirait qu'on a encore une leçon à apprendre ! »

Dans un monde où la technologie et la rapidité semblent dicter nos vies et nous rendre addicts jusqu'à ne plus penser par nous-mêmes, il est important qu'on nous rappelle que le vrai bonheur réside dans les moments de connexion authentique, de réflexion profonde et de résolution des difficultés avec patience et détermination.

Ainsi, il convient de ne pas craindre les difficultés de la vie, mais plutôt les accueillir comme des opportunités de croissance et de transformation. En effet c'est dans les épreuves que l'on trouve la véritable essence de la vie et la grandeur de l'âme humaine. »

2e prix : texte de Manon CHAUVEAU – IUT de Colmar, département TC

Éloge de la difficulté

Cherchés les souvenirs enfouis. Tournées les réflexions dans la nuit.

J'avais 6 ans ce jour-là. Mes muscles étaient tellement tendus que je pouvais à peine toucher mes genoux. Le kiné manipulait mon corps avec ses grandes mains brusques, impatientes, violentes parfois. Je me tortillais sur la table pour tenter d'échapper à la pure souffrance qui déchirait mes jambes. Je me souviens des mains immenses qui enserraient mes bras, des deux billes d'un bleu tranchant fixées sur moi. Et puis je me rappelle la ceinture. Je crois qu'il a aimé la mettre autour de moi et voir l'incompréhension dans mes yeux. Je n'ai rien dit, juste senti. Le froid acide dans mon ventre, le cuir moite contre mon torse. Je ne sais pas comment vous expliquer, vous transmettre la terreur. Je ne sais pas comment vous décrire l'impuissance et la solitude. J'étais si jeune, j'avais si mal. J'ai tellement souhaité mourir à cet instant. Alors j'ai commencé le jeu. Mordre mes joues, bloquer le souffle, surtout ne pas crier.

J'ai continué mes séances jusqu'à mes 16 ans où je me rebellais contre mes parents, mes médecins et mes kinés. Pourtant, je n'ai jamais regretté ces années de travail avec et contre mon corps. J'aurais pu me révolter face à tant de violence et d'injustice. Pourquoi me suis-je infligé tout cela ? Pourquoi ai-je surmonté ces difficultés alors qu'il aurait été tellement plus simple de refuser d'y retourner ?

Nous avons tous des choses à raconter. Des anecdotes qui attestent d'une vie empreinte de difficultés, de blessures et de défis. Lorsqu'on nous demande de parler de nos vies, ce sont ces événements que nous racontons, que nous glorifions, que nous exposons pour dire que nous avons vécu. Vécu intensément, douloureusement, que nous nous sommes battus, que nous avons du mérite à être ici aujourd'hui. Nous glorifions nos épreuves, nous romançons les cicatrices qui en ont découlé, nous cherchons un sens, une utilité à ces épreuves qui parfois nous ont été imposées et que parfois nous avons choisies.

Une vie qui n'a pas été marquée par le sceau de la souffrance, qui n'a été bercée que par l'amour et la tendresse n'est pas une vie dont nous nous enorgueillissons. Pourquoi entretenons-nous un tel culte de la difficulté ? Tirons-nous du plaisir aux tourments qu'elle nous provoque ? Sommes-nous des sado-masos de l'existence ?

Si la difficulté et le défi sont si pénibles à surmonter, pourquoi rencontrons-nous des gens prêts à gravir des montagnes dans des conditions extrêmes ? Pourquoi avoir pris la mer pour découvrir d'autres continents au péril même de la vie ?

Pourquoi entreprendre l'écriture d'un éloge de la difficulté alors que celui-ci nous oblige à vivre des nuits blanches interminables et à entreprendre des débats passionnés, voire révoltés, avec notre père ?

Les épreuves imposées de la vie servent à nous en apprendre plus sur nous-mêmes. Ma maladie par exemple m'a appris à ne jamais abandonner. On s'accroche, quel que soit l'événement que la vie placera sur notre chemin. Elle m'a appris à être optimiste, à aimer, passionnément et rageusement, car nous ne vivons qu'une fois.

Les épreuves choisies, comme les défis physiques ou intellectuels, ces défis que nous nous lançons un peu naïvement, nous servent à nous sentir vivants. Ils nous réveillent, nous challengent, nous titillent pour nous hurler dans les oreilles que « NOUS SOMMES VIVANTS !!! ». Ils nous obligent à mobiliser

des ressources, à réfléchir sur nous, sur qui nous sommes et ce que nous entendons faire de notre vie. La difficulté nous fait vibrer au milieu d'une succession de jours qui se suivent sans se ressembler.

Le randonneur gravit des montagnes pour se recentrer, sentir chaque pas, éviter les pièges tendus par la nature, réfléchir, souffrir, suer pour au final avoir la sensation d'avoir mérité la plus belle vue de la vallée. Tout en haut, sur le sommet, il profitera de cet instant, pour se sentir apaisé, en paix et satisfait. Le touriste qui rejoindra le randonneur en SUV ne comprendra jamais la symbolique de l'effort. Bruyant avec sa progéniture, il rompra le silence sacré du sportif, il prendra son selfie devant la vue et repartira illico sans avoir même capturé la plus petite essence de l'essentiel.

L'étudiant qui cohabitera par souci économique avec d'autres étudiants, apprendra à faire des compromis, à être plus doux, plus diplomatique, plus empathique. Il apprendra ces choses essentielles à la vie en société comme la compassion et l'écoute. Il apprendra également qu'il ne supporte pas la vaisselle stagnante dans l'évier, qu'il a besoin de temps calme, seul avec un livre. Ces petites découvertes du quotidien, qu'il n'avait pas relevé avant, lui serviront plus tard. Il expliquera ses petites manies à sa compagne ou son compagnon et évitera ainsi des disputes futiles et inutiles.

Certains disent que notre génération ne connait aucune difficulté, que l'avancée technologique et l'accessibilité aux multiples outils qu'elle offre, nous ont coupés de la notion d'effort. Il est vrai que tout est plus simple pour nous, pauvres idiots que nous sommes, et pour qui tout est accessible. Ces choses millénaires et universelles que sont « L'amour » et « La romance » sont faciles pour nous, qui n'avons qu'à nous connecter sur Grinder ou Tinder et tirer notre « coup » quotidien.

Je crois surtout que chaque génération s'estime meilleure que les autres. Après tout, ne sont-elles pas les élus d'un temps désormais révolu ? N'ont-elles pas porté des combats révolutionnant l'époque de leurs parents ? Ne sont-elles pas plus sages et plus ancrées que les générations à venir ?

À tous ceux, inquiets pour notre intégrité morale et intellectuelle, je me permettrais de rappeler que la difficulté traverse le temps et se réinvente continuellement.

Nous ne nous sommes pas battus pour le droit de vote des femmes, nous ne nous sommes pas battus pour la démocratisation du préservatif, ni pour le mariage pour tous. Cependant, nous devrons nous battre pour résoudre les défis climatiques que vous nous laissez en héritage. Nous devrons remodeler le modèle économique sur lequel reposent nos institutions pour avoir l'espoir de faire perdurer notre espèce. Nous devrons nous battre pour redéfinir des relations amoureuses et sociétales entre hommes et femmes nécessaires pour tenter de nous rapprocher d'une indispensable harmonie. Nous devrons maitriser et réguler l'usage des technologies qui nous intoxiquent et qui contribuent à rendre, chaque jour, plus bêtes nos enfants.

À tous les inquiets de notre insouciance, respirez, nous ne manquerons pas de bénéficier des avantages de la difficulté.

3e prix : texte d'Emma BROLL – IUT de Bordeaux, département MP

Il n'est pas trop tard…

Oubliés les bonhommes de neige de mon enfance.

Enterrées les bribes de mon innocence.

À l'instar de Maurice Ravel, qui n'avait que peu d'inspiration à l'aube de la composition de son œuvre à renommée mondiale, j'ai éprouvé une certaine difficulté à amorcer cet éloge. L'écriture a toujours été un besoin viscéral, une manière de déchainer les passions qui animent mon âme, de laisser libre cours à mon imagination. Lorsque je dépose ma plume afin de noircir le papier, de mes pensées le plus souvent emmêlées, une douce poésie se crée sous mes doigts. Mais depuis quelques années, les mots semblent

m'échapper. Ils s'envolent au-delà de mon être, comme si une volonté supérieure, les arrachait de mon corps. Comme si mes mots ne m'appartenaient plus. Peut-être que me retrouver pourrait tout arranger…

Envolé le galop des puissants destriers.

Envolées les montes endiablées.

Je me rappelle les longues chevauchées de mon enfance, lorsque je montais librement à cheval, parcourant monts et vallées, plages et forêts. Chaque parcelle de mon corps était animée d'un sentiment de pur bonheur et de liberté, parcourant mes veines, mon cœur et mon âme comme si ma vie en dépendait, comme si vivre ne tenait qu'à ces fugaces instants. Rester des heures à m'occuper des chevaux n'était en rien une corvée pour moi, je me sentais vivre. Mais en grandissant, on prend alors conscience de la cruauté de ce monde aux apparences élégantes et idéalistes. Le milieu équestre, source de rivalité et d'égotisme, avait réduit à néant le peu de confiance en moi. L'amour pour les chevaux avait fait de moi celle que j'étais alors, j'avais été bercé dans ce milieu depuis mon plus jeune âge mais je ne prenais plus aucun plaisir à me rendre à l'endroit qui avait autrefois été mon sanctuaire. Un vide intense s'était épris de moi et le combler devenait impossible… Cependant, ma bonne étoile veillait sur moi, et c'est ainsi qu'un beau matin je fis l'acquisition de la plus grande richesse dans ce bas-monde : la liberté et le sentiment de vivre. La moto m'a ainsi permis de me reconstruire. Le sentiment de liberté, de pouvoir rouler sans fin, me rendait l'insouciance que j'avais autrefois éprouvé, et que j'avais alors perdu. Or, les règles du jeu sont bien différentes… Entre l'assurance, le prêt, l'essence, les équipements, les entretiens, les réparations… il ne s'agit pas de deux zéros que l'on place derrière le chiffre déboursé à la fin de l'année mais bel et bien trois. Et face à ces épreuves qui bercent mon quotidien, je ne peux qu'arborer un sentiment de fierté, car cette victoire, je ne la dois qu'à moi-même.

Mais ma liberté pourrait-elle de nouveau être mise en danger, dans un milieu où le paraitre et la quête de reconnaissance sur les réseaux sociaux, comptent énormément ? La plupart des influenceurs sur Instagram et TikTok ne lésinent guère sur leur apparence. Allant jusqu'à débourser des sommes démesurées, dans des casques n'ayant vocation qu'à entrainer l'ascension vertigineuse des marques et revendeurs. Mais dépenser plus d'un SMIC pour n'être que vu et alimenter le paraitre, ne témoigne-t-il pas de ce besoin insatiable de reconnaissance ? Car un motard n'a pas besoin d'un casque à 2 000 € pour être protégé. Pour ma part, le caractère que je me suis forgée, a suffi à me protéger de cette société qui ne cherche qu'à se montrer sur les réseaux sociaux. Hélas, je me suis toujours sentie en marge des autres et de la société, je me suis très souvent rabaissée, dénigrée, critiquée, face à une société patriarcale qui prône l'art du beau, à travers le corps des femmes, qui se doit d'être ceci ou cela. Trouver sa place est le combat le plus dur qui puisse exister : se connaitre, se reconnaitre, se trouver. Se trouver sans s'abandonner ni projeter une version toute autre de qui l'on est. Et c'est en apprenant à vivre, que l'on peut apprendre à se connaitre.

Entamé le poème de ma vie.

Dissipée la mélancolie.

Et si j'ai décidé de vivre, c'est parce que je trouve que la difficulté réside dans la beauté de l'Art. La vie n'est qu'une longue partition de piano. Elle est parsemée de notes plus ou moins longues, mezzo forte ou pianissimo, accentuée de croches et de crescendo qui en font toute sa beauté. Des temps de silence, des temps d'allégresse, des temps qui peuvent être aussi bien déchainés, qu'aussi doux qu'une cuillerée de miel. La partition peut être aussi ardue que de gravir une montagne, le résultat n'en est que plus grandiose, car le travail porte ses fruits, et la complexité de certaines œuvres n'a de cesse d'en faire leur particularité. Mais une œuvre ne peut exister sans que l'on y incorpore une effusion de sincérité ; des effluves rares et enivrants qui font face aux embuches rencontrées, qui donnent vie à ce tableau de notes entremêlées…

Et la plus charmante des mélodies dont nous pouvons nous délecter, est indéniablement celle de l'Amour. L'Amour est un des sentiments les plus ravageurs, une avalanche détruisant tout sur son

passage mais qui en fait également tout son charme. Car le risque d'une rencontre en fait aussi sa beauté. Certes, l'Amour se modèle, se pétrit et s'entretient de jour en jour, car les relations ne sont jamais simples. Mais une base solide peut soutenir le plus grand des édifices. L'araignée tissant sa toile la tisse solidement. Et les perles de pluie semblables à des joyaux de diamant, viennent s'y poser délicatement. La personne à qui j'ai ouvert mon cœur aujourd'hui, mérite que je fasse front aux obstacles que l'on rencontre, car ces épreuves n'ont de cesse d'embellir notre relation, et le lien qui en découle est un lien unique et indéfectible…

Les bonhommes de neige ne reviendront peut-être pas mais les rêves de mon enfance ne s'effaceront pas. Vivre et aimer vivre ouvre les portes à un potentiel inexploité, un univers qui s'élève au-delà des frontières cognitives, une valse enivrante dans laquelle chaque parcelle de mon âme peut s'exprimer et danser librement. Aujourd'hui plus que jamais je suis convaincue que je retrouverai la flamme qui m'animait jusqu'alors lorsque je galopais à travers bois, ne faisant qu'un avec ma monture. La naïveté dont je fais preuve est probablement source de déception, et toute mélodie connait une fin. Mais à l'instar du Boléro de Ravel, l'éternelle répétition de sa mélodie ne débouche que sur une poésie musicale encore plus grandiose…

Oubliés les bonhommes de neige de mon enfance.

Enterrées les bribes de mon innocence.

Une chaude atmosphère règne dans la maison encore endormie, bientôt, je me réveillerai dans mon lit en bois. Avec une innocence certaine, ma fratrie et moi-même nous précipiterons vers le sapin, où les carottes, les biscuits et le verre de lait auront disparu. Nous irons faire un bonhomme de neige dans le jardin et partagerons ces moments de joie et de tendresse, sans savoir qu'un jour ils n'existeront plus.

Il n'est pas trop tard pour commencer à vivre.

Prix spécial de la présidente : texte de Pauline SCHMITT et Ikram HASSOU – IUT de Colmar, département TC

Éloge de la difficulté

Cher ChatGPT, aimé par les étudiants, détesté par les professeurs, craint par les travailleurs, incompris par les anciens. Les opinions divergent à ton sujet. À l'inverse, les avis à mon sujet convergent et sont tous les mêmes. NÉGATIFS. « Maman c'est trop difficile ! » Dès leur naissance, les hommes me rejettent, moi, la difficulté. Pourtant, tu vas voir que je suis nécessaire.

Toi et ta meilleure amie la facilité, toujours en vacances. Pas trop difficile la vie ? Tu vois, je sais que ta meilleure amie est utile. Nous sommes complémentaires. Sans elle, je n'existe pas et sans moi, elle n'est rien. Pour pouvoir l'apprécier, il faut passer par moi, la difficulté. Nous sommes faits pour être ensemble telles des âmes-sœurs. L'harmonie à l'état pur. Alors Chat, pas trop jaloux ? Ne t'inquiète pas, je n'ai pas besoin de te la voler, elle viendra à moi naturellement. Finalement, sans moi il n'y a rien. Je suis la seule et l'unique difficulté.

Meg, Jo, Beth et Amy ça te dit quelque chose ? Bien sûr, qu'est-ce que j'avais dans la tête ? Tu es pire qu'une encyclopédie, tu sais tout. Je ne voulais pas sous-entendre que tu n'es pas cultivé pardon. Je suis sûre que tu as reconnu les héroïnes du roman de Louisa May Alcott, *Les quatre filles du docteur March*. On ne peut pas s'empêcher de s'attacher à ces jeunes filles, en particulier Jo. Elle a toujours été ma préférée. Je m'égare. Le fait est qu'elles peuvent être bien fainéantes par moment. Te rappelles-tu lorsque leur mère les a défiées de ne pas travailler pendant une semaine ? Elles ont fini par s'ennuyer. Sans travail, sans difficulté, la facilité n'a pas de saveur. Tout est question d'équilibre.

P'tit Silicé, laisse-moi te raconter une histoire sur la lutte contre la monotonie, cette bête noire qui nous guette de près ! Sans moi, comment veux-tu que les terriens échappent à la maladie de la routine ? Tout le monde se tourne vers toi dès qu'un problème pointe le bout de son nez, et hop, comme par magie, tu les débarrasses de leurs soucis. À croire que tu es la fée clochette ou le génie d'Aladdin en criant « Yala Yala c'est moi ».

Mais vois-tu, mon cher, c'est là que réside le problème. Avec toi, les gens se contentent de survoler la vie, comme si tout était déjà prémâché. Moi, je suis là pour les secouer, les bouleverser, les impressionner afin de les faire sortir de leur vie tellement banale. Je veux leur montrer que la vie n'est pas seulement une vie qui se résume à des clics et à des commandes.

Tu as déjà passé le BAFA ? Se retrouver au milieu d'une tempête d'enfants turbulents, c'est un peu comme sauter dans une machine à remonter le temps, direction l'ère des dinosaures. C'est effrayant, mais finalement excitant, et surtout, ça casse la routine ! Avec moi, ils découvrent le plaisir du défi plutôt que de rester affalés sur leurs canapés savourant le frisson de l'inconnu, et ça, mon cher Chat, tu ne peux pas leur offrir. C'est l'essence de la vie !

Tu sais ? Tout le monde se porterait mieux sans toi. Sans moi, comment veux-tu que les hommes soient fiers d'eux-mêmes ? Tout le monde t'utilise, tout le monde se sert de toi, parce que tu rends les choses faciles, tu rends la vie facile. Ils viennent toujours vers toi, pour la moindre chose, et toi tu les aides sans te plaindre. Tu les couves trop, on dirait une mère poule. Laisse-les vivre, affronter la vie, me rencontrer… Sans moi, finalement, il n'y a rien. Rien. Tu te rappelles quand la petite Ellie est venue te voir l'autre soir ? Elle t'a demandé de traduire sa commande en japonais. Elle rêvait depuis toujours d'aller au Japon pour gouter ce dessert en forme de kirby. Tu crois que ça lui a servi à quoi ? Oui, elle a eu sa commande, pour en plus, ne même pas finir le dessert, elle déteste le matcha. Mais finalement, elle n'a rien appris. À côté, Michael a commandé le même dessert. Il a décidé d'apprendre le japonais il y a 4 ans et la route a été longue et difficile. Il a commencé par apprendre avec Duolingo et depuis, il n'a jamais loupé un jour. Il a regardé des films, écouté des podcasts japonais. Il s'est donné du mal. Quand, il a demandé à la serveuse « カービィの抹茶デザートは見れますか » et que la serveuse lui a répondue « はい、もちろん », il l'a regardé avec des yeux ronds. J'ai apporté à Michael quelque chose que je suis la seule à pouvoir lui apporter. Il a ressenti de la fierté, un sentiment d'accomplissement. Il était tellement heureux qu'il a recommandé le dessert encore et encore. Il ne s'en lassait pas… regarder l'air de surprise de la serveuse quand elle entendait son accent japonais parfait.

Ah ! Sais-tu que je suis le catalyseur qui éveille un sentiment rare et inestimable de dépassement de soi ? Toi qui n'apportes que des sentiments d'incapacité. Toi, tu abandonnes les personnes dans leurs obstacles, moi j'apporte l'authenticité à leur vie. Je ne suis pas une simple machine sans vie, je suis la vie. Je suis celle qui attise la vie et l'esprit. Tu te demanderas surement mais qu'est-ce qu'elle raconte celle-là ? Mais pour un *Homo sapiens* c'est pourtant évident. Ah, pardon, j'oubliais que tu es tout sauf Humain. L'empathie, ce n'est pas ton truc. Mais bon, je suppose que c'est un peu comme demander à un grille-pain de danser le tango. Allez, reprenons, où en étais-je déjà ? Ah oui, te rappeler que c'est moi, la vraie star de l'équipe, celle qui pousse les humains à atteindre des sommets dans leur parcours de vie, même s'ils finissent par trébucher en chemin.

En effet, je suis celui qui guide tes « moutons » (les humains) à transcender leurs craintes, leurs peurs, leurs appréhensions et à franchir des étapes cruciales dans leur existence. Grâce à moi, finis les clowneries, la rareté fleurit. Tu pourrais dire que la rareté n'existe pas grâce à toi, mais tu te trompes. Moi, je leur montre que la rareté existe à travers ce qu'ils ont surpassé depuis tant d'années. La rareté se forge dans les épreuves difficiles, dans l'apprentissage, la sueur et les lueurs de satisfaction qu'ils ressentent en accomplissant leurs objectifs de vie, comme l'obtention de diplômes, de certifications et la réussite à des concours d'excellence, qu'ils pensaient, auparavant, ne jamais pouvoir réaliser seuls. En outre, je les aide à relever les défis que tu n'as pas su résoudre et à se connaitre véritablement. C'est ça, le véritable dépassement de soi, et cela n'est possible qu'avec moi.

Eh bien tu vois, je suis pas si mauvaise que ça ! Je suis celle qui apporte nouveauté, accomplissement, fierté, folie et excès. Et oui, je suis la difficulté ! Les humanoïdes ont besoin de moi pour avancer, pour se découvrir, pour évoluer. Avant qu'ils ne deviennent des arriérés qui te suivront les yeux fermés alors que tu les conduiras à leur perte.

La difficulté.